

Christel Gallant

**PAUL MASCARENE
PROFESSION : TRADUCTEUR
ET LIEUTENANT-GOUVERNEUR**

Lorsque l'Acadie passa aux mains des Anglais, un traducteur huguenot français, Paul Mascarene, fut chargé de faciliter les contacts entre les parties.



«Il ne faudrait pas oublier tout de même que, lors de la cession de Port-Royal en 1710, il y a eu là-bas un traducteur, huguenot français, qui s'appelait Paul Mascarène», écrivait Pierre Daviault en 1944¹. Un demi-siècle plus tard, les recherches prouvent que le pionnier de l'histoire de la traduction au Canada ne s'y est pas trompé : auteur d'innombrables traductions administratives et traducteur de textes théologiques et littéraires à ses heures, le collègue lointain qui a œuvré de nombreuses années en Nouvelle-Écosse mérite certainement une place dans la mémoire collective de la profession.

Né à Castres, près de Toulouse, et mort à Boston, Paul Mascarene appartient à la catégorie des déracinés qui, victimes d'intolérance politique, raciale ou religieuse dans leur pays d'origine et réduits à l'émigration, finissent par embrasser une carrière de rechange, tout en saisissant parfois l'occasion de tirer parti de leur patrimoine linguistique. Dans le cas de Mascarene, descendant d'une longue lignée de notables français, le déracinement fut provoqué par les persécutions entourant la révocation de l'édit de Nantes et la déportation du père; le pays d'adoption fut l'Angleterre avec ses colonies d'Amérique; la carrière de rechange, celle des armes; l'occasion linguistique, la conquête de l'Acadie française par les troupes britanniques.

Érudition et richesse morale

Certes, comme la plupart des personnages historiques présentés dans cette série, Mascarene ne fut pas que traducteur : entre la fin du régime français en

Acadie et la fondation de Halifax en 1749, il poursuivit sa carrière militaire, finalement peu spectaculaire, et joua un rôle politique non négligeable dans la nouvelle possession anglaise, en particulier pendant les quasi dix ans où, en remplacement du gouverneur en titre perpétuellement absent, il présida aux destins de toute la «province de Nouvelle Ecosse ou L'Accadie» en sa qualité de président du conseil et lieutenant-gouverneur. Voilà ce que relatent les livres d'histoire.

Bien plus complets, les manuscrits originaux et copies de fonds d'archives conservés à Londres, Boston, Halifax ou Ottawa ne contiennent pas seulement la plupart de ses traductions, mais révèlent aussi l'homme. On y rencontre un être passionnément désireux d'être juste et équitable envers ses quatre enfants, ses collègues, ses subalternes, ses supérieurs et les Acadiens, et toujours soucieux de promouvoir la bonne entente entre deux communautés dont il se sentait partiellement solidaire, dans un cas par la langue, dans l'autre par la religion. Ces qualités morales, précieuses chez un traducteur, se doublaient de connaissances étendues et diverses, dont le latin, les mathématiques et ce qu'il fallait à l'époque pour être nommé ingénieur ou chargé du relevé des côtes de la Nouvelle-Écosse.

Recueilli à la mort de son père par une famille huguenote amie, très cultivée, le jeune Mascarene avait en effet reçu une éducation soignée et passé sept ans dans les cercles d'émigrés protestants à Genève et aux Pays-Bas, avant de s'enrôler dans l'armée anglaise. Il en gardait un vif intérêt pour les sujets religieux, philosophiques et littéraires, et consacra tout au long de sa vie une grande partie de ses loisirs à la lecture, à la réflexion et à la correspondance. Son biographe, Moody, n'hésite d'ailleurs pas à déclarer : «*Without question, Mascarene was the First real "intellectual" in eighteenth century Nova Scotia, a man with a fascinating and fascinated mind².*»

[Un traducteur officiel à la tête de la colonie](#)

Comment s'étonner dans ces conditions, que parmi les intermédiaires linguistiques potentiels, plus nombreux dans les rangs britanniques de l'époque qu'on ne pense, Mascarene fût bientôt considéré comme le plus compétent et

utilisé en conséquence. Dès 1710, sa signature atteste la conformité des textes anglais et français de la capitulation et elle réapparaît sur de nombreux documents au cours des quarante années suivantes. Comme la population acadienne vivait pour la plupart loin de la garnison militaire d'Annapolis Royal qui gouvernait le pays au nom de l'Angleterre et que les premiers contingents importants de colons anglais ne devaient arriver qu'au milieu du dix-huitième siècle, le passage par le français resta en effet la règle dans les tractations avec les Acadiens et dans toutes les interventions officielles auprès d'eux. L'impact d'un interprète et traducteur de la trempe de Mascarene sur la compréhension mutuelle et la qualité du français utilisé pouvait donc être considérable.

Même quand il finit par assumer lui-même la direction de la colonie, le volume de ses traductions ne diminua guère, car, après avoir rédigé directement en français les proclamations et lettres destinées aux Acadiens ou aux gouverneurs de Québec et de Louisbourg, Mascarene en fournissait la traduction anglaise dans ses comptes rendus détaillés expédiés à Londres, prenant un plaisir évident à passer d'une langue à l'autre avec aisance et compétence.

La traduction comme activité intellectuelle

Souvent cette activité occupa aussi ses périodes de loisir : on peut trouver dans ses papiers personnels des traductions parfois surprenantes, comme sa traduction en anglais des trois premiers actes du *Misanthrope* de Molière, ou encore, au milieu d'un long débat théologique dans sa correspondance suivie avec un prêtre catholique de la région, la traduction du latin en français des quarante Articles de la foi anglicane, disposée en deux colonnes sur quinze pages en petits caractères, avec le texte français en regard de l'original latin recopié.

Ainsi, chez Mascarene, la traduction est étroitement mêlée à la vie : sur le plan intellectuel, elle est pour lui une activité naturelle de l'esprit, au même titre que la lecture, la réflexion ou la discussion; sur le plan moral, elle s'inscrit parfaitement dans le continuum qui va de ses aspirations éthiques profondes à ses interventions concrètes dans les affaires du monde. Cette double dimension

de sa démarche intellectuelle témoigne du fait qu'en traduction comme dans toutes ses entreprises, Paul Mascarene resta profondément protestant.

Notes

1. Pierre Daviault, «Traducteurs et traductions au Canada», dans *Mémoires de la Société royale du Canada*, troisième série, 1944. L'accent grave, ajouté parfois au nom dans un souci de re francisation, n'est pas justifié, le nom de famille original ayant été Mascarenc, avec un c à la fin.

2. Barry Morris Moody, «*A Just and Disinterested Man*». *The Nova Scotia Career of Paul Mascarene 1710-1752*, Thèse dactylographiée, Queen's University, 1976.

Source : Ce portrait a été publié dans la revue *Circuit* (n^o 49, 1995, p. 31-32) de l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec dans la chronique «Pages d'histoire» dirigée par Pierre Cloutier. Christel Gallant est professeur titulaire au Département de traduction et des langues de l'Université de Moncton. Elle est spécialiste de l'histoire de la traduction en Acadie.